

DAMIAN DIBBEN

JAKE DJONES



GARDIEN DU TEMPS

2. CIRCUS MAXIMUS



Extrait de la publication
GALLIMARD JEUNESSE

JAKE DJONES GARDIEN DU TEMPS

1. Mission Venise
2. Circus Maximus

DAMIAN DIBBEN

JAKE DJONES
GARDIEN DU TEMPS

2. CIRCUS MAXIMUS

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Luc Rigoureux

GALLIMARD JEUNESSE

À la folle et fantastique famille
Morrison de Derw Mill.

Titre original : *The History Keepers : Circus Maximus*

Édition originale publiée en 2012, en Grande-Bretagne,
par Doubleday, un département de Random House Children's Books

Filiale de Random House Group, Londres

© Damian Dibben, 2012, pour le texte

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2013, pour la traduction française

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2013, pour la présente édition

1

LA REINE DE LA NUIT

Le soir où Jake Djones se couvrit de honte et mit en danger la survie même des services secrets appelés Gardiens de l'Histoire, il régnait un froid si extraordinairement intense que la mer Baltique manqua de geler tout entière.

De l'ouest au nord, des côtes déchiquetées et venteuses du Danemark aux confins désolés et frigorifiés de la Finlande, s'incurvait sur l'horizon une infinie couche de glace arachnéenne sur laquelle la lune dessinait des reflets d'un argent fantomatique. Un incessant saupoudrage de flocons vaporeux ensevelissait ce coin reculé de la Terre dans un silence qui semblait d'un autre monde.

Un navire aux voiles bleues se frayait un chemin à travers la pellicule de glace au fur et à mesure qu'elle se formait. Il voguait vers les lumières clignotantes de Stockholm, archipel féérique d'anses, de

promontoires et d'îlots. Le bateau se nommait *La Tulipe*, et une haute silhouette en long manteau de fourrure en tenait la barre grinçante. Le jeune homme tendit une main élégamment gantée et fit sonner une cloche.

– Il est l'heure, messieurs, annonça-t-il d'une voix aux intonations américaines légèrement traînantes.

Aussitôt, deux autres silhouettes elles aussi bien emmitouflées émergèrent de l'obscurité neigeuse et le rejoignirent à la barre, suivies par un oiseau multicolore, un perroquet, qui se jucha en frissonnant sur l'épaule de son maître. Les trois matelots scrutaient avec impatience la blancheur ambiante, cependant que l'embarcation approchait du port. Peu à peu, leurs visages furent éclairés par les réverbères du rivage...

Le barreur en pelisse était d'une beauté frappante, un sourire illuminait ses traits ciselés. À son côté, le propriétaire du perroquet, un garçon à lunettes plus court sur pattes fronçait les sourcils avec concentration. Le dernier avait la peau mate, des boucles brunes et de grands yeux marron qui luisaient de bonheur. Trois adolescents intrépides, jeunes agents au service des Gardiens de l'Histoire : Nathan Wylder, Charlie Chieverley et... Jake Djones.

– Dirige-toi vers cette île là-bas, au centre, conseilla Charlie, rompant le silence, en désignant un groupe

de flèches et de tours. C'est Stadsholmen, la vieille ville de Stockholm. Le joyau de ces îlets, le centre de l'empire suédois. Malheureusement, nous n'y arrivons pas à l'apogée de la ville. Notre vieille amie la peste a débarqué ici en 1710, emportant presque un tiers de la population.

– L'apogée de la ville ? répéta Nathan en resserrant les pans de son manteau. C'est peu dire. En cet hiver 1782, la Suède est certainement l'endroit le plus inhospitalier de l'Histoire.

Tirant une petite boîte de sa poche, il appliqua du baume sur sa bouche.

– Si mes lèvres continuent de gercer ainsi, elles vont finir par tomber, ronchonna-t-il.

– Par les cloches de l'enfer, Nathan ! se récria Charlie en fermant les yeux et en serrant les dents sous l'effet de l'irritation. 92 ! Nous en sommes en 1792 ! Parfois, je me demande comment tu as réussi à survivre !

Mister Drake, le perroquet, piailla pour marquer son accord et gonfla ses plumes, afin de montrer combien il était indigné par l'Américain.

– Je te charrie ! dit ce dernier en riant. Penses-tu vraiment que je porterais cette zibeline qui me tombe aux chevilles si nous étions en 1782 ? Sans parler de ces bottes cavalières sans boucle. Elles sont tellement austères qu'on les croirait napoléoniennes !

Il se tourna vers Jake et ajouta :

– Les années 1790 ont vu les vêtements se simplifier à l’extrême.

Nathan aimait presque autant la mode que l’aventure.

– Bottes cavalières sans boucle, mon œil ! marmonna Charlie. Et épargne-moi la mention de tes fourrures, s’il te plaît. C’est là œuvre de sauvage. Ces pauvres bêtes ont le droit de vivre elles aussi, tu sais ?

Tout en écoutant ses amis se chamailler, Jake fut submergé par une vague de fierté à l’idée qu’il appartenait désormais à la plus prestigieuse et mystérieuse organisation de tous les temps : les Gardiens de l’Histoire.

Il ne s’était écoulé qu’un mois depuis que sa vie avait définitivement basculé. Il avait été enlevé, emmené au bureau de Londres, informé que ses parents travaillaient à son insu depuis des décennies pour les services secrets... et qu’ils avaient disparu dans l’Italie du XVI^e siècle !

Dès lors, son existence avait ressemblé à une chevauchée de montagnes russes sans fin. Il avait traversé le temps, d’abord jusqu’à Point Zéro – l’état-major de l’organisation, situé au Mont-Saint-Michel, dans la Normandie de 1820 –, puis jusqu’à la Venise de 1506, comme membre de la mission destinée à localiser

ses père et mère et à empêcher le diabolique prince Zeldt de détruire l'Europe en y répandant la peste bubonique.

S'il avait eu la joie de retrouver ses parents, ils avaient été contraints de laisser en arrière Topaze, la jeune et énigmatique espionne dont Jake s'était amouraché. Plus extraordinaire encore, il avait découvert que son frère aîné, Philip, *a priori* disparu à l'étranger dans un accident trois ans auparavant, avait été lui aussi un Gardien. Il existait une possibilité, très mince cependant, qu'il soit toujours vivant, quelque part dans le passé.

Et voici que Jake effectuait sa deuxième mission. Certes, sa sélection devait plus à la chance qu'à autre chose : presque tout le monde, à Point Zéro, avait été pris de maux de ventre épouvantables après avoir dégusté une soupe de moules. Par ailleurs, l'ambassade n'avait rien de dangereux. Sinon, Jake n'aurait jamais été retenu pour y participer, dans la mesure où il était encore novice. Il n'empêche, il était en train de naviguer sur la Baltique des années 1790 afin de récupérer une livraison d'atomium, le précieux liquide qui rendait possibles les voyages à travers l'Histoire.

– Parlez-moi donc de notre contact, dit-il à ses camarades en s'efforçant de dissimuler le léger tremblement de sa voix.

– Caspar Isaksen, troisième du nom ? répondit Charlie. Je ne le connais pas en personne, mais il a notre âge, me semble-t-il. J’ai un jour cuisiné un tajine au potiron pour son père, lequel m’a assuré qu’il n’en oublierait jamais les saveurs.

Charlie faisait preuve d’une véritable passion pour la nourriture et était un chef hors pair, même si son expérience dans les cuisines parisiennes sous l’empereur Napoléon l’avait transformé en farouche végétarien.

– Moi, je l’ai croisé à deux reprises, se vanta Nathan en levant les yeux au ciel. Un type marquant. Il se gava de gâteaux comme s’ils risquaient de s’épuiser du jour au lendemain et il n’arrête pas d’éternuer.

– Quel est le lien entre les Isaksen et l’atomium ? insista Jake.

Il avait découvert la substance lors de son premier retour dans le passé. Pour parvenir à remonter à une date précise, les agents devaient d’abord en boire une dilution très exactement dosée. En général, le phénomène n’était possible qu’en mer, dans le maelström magnétique d’un point d’horizon : et, qui plus est, il ne fonctionnait que sur quelques rares humains dotés d’une certaine « valeur », une aptitude innée à traverser les siècles. L’atomium était indispensable aux Gardiens pour surveiller

l'Histoire et la protéger de forces du mal qui aspiraient à la détruire et à plonger le monde dans les ténèbres.

– Les Isaksen *sont* l'atomium, expliqua Charlie. Ils ont la charge de le produire depuis plus de deux cents ans. Tu n'ignores pas à quel point il est difficile à fabriquer. Pour être efficaces, ses ingrédients, inconnus de tous sauf de quelques-uns des nôtres triés sur le volet, doivent être raffinés durant une longue période...

– Des décennies, précisa Nathan.

– En effet, enchaîna Charlie, et une grande rigueur climatique est nécessaire. Voilà pourquoi, notre fondateur, Sejanus Poppoloe, a installé le laboratoire dans le nord de la Suède. C'est à cette époque qu'il en a confié la responsabilité à Frederick Isaksen, l'ancêtre de la lignée. Jusqu'à ce jour, dans tous nos bureaux de par le monde, l'atomium utilisé a été créé par la firme des Isaksen.

– Pourquoi le rendez-vous a-t-il été fixé à Stockholm plutôt que chez eux ?

– Décidément, soupira Charlie, tu as encore beaucoup à apprendre. Personne ne va là-bas. Personne n'a la moindre idée de l'endroit où se trouve l'atelier, pas même la commandante Goethe.

Cette nouvelle étonna Jake. Si quelqu'un était au courant de ce genre de détails, ce ne pouvait être que

Galliana Goethe, la responsable de l'organisation depuis trois années maintenant.

– Seuls les Isaksen sont dans le secret et se le transmettent de génération en génération, poursuit le maître de Mister Drake. Tu imagines le désastre si les coordonnées de leur laboratoire tombaient entre de mauvaises mains ? Ce serait la catastrophe à la puissance infinie.

– Une légende raconte qu'il est situé à l'intérieur d'une montagne à laquelle on accède par une grotte de calcaire secrète, intervint l'Américain.

– Quoi qu'il en soit, conclut Charlie, quand l'atômium est prêt, un membre de la dynastie nous le livre à un endroit convenu au préalable. Caspar Isaksen étant fanatique d'opéra, comme moi, nous avons décidé de nous y retrouver ce soir. Il était temps, ajouta-t-il sur un ton lugubre, les réserves de Point Zéro ont atteint un niveau bas comme jamais. Cet approvisionnement est vital.

– Alors, pas de gaffes, le bleu ! lança Nathan avec malice en assenant une bourrade à Jake.

Ce dernier examina le port. Il était bondé de bateaux qui formaient une impénétrable forêt de mâts et de gréements. Sur les quais, les entrepôts grouillaient d'activité : des marins et des négociants dont l'haleine dessinait des nuages dans l'air glacé y travaillaient tard, chargeant et déchargeant des

cargaisons : fer, cuivre et étain, caisses de cire, de résine et d'ambre, sacs de seigle et de froment, lots de fourrures et innombrables caquettes de poissons luisants. Comme toujours intrigué – et un brin nerveux – lorsqu'il arrivait à une nouvelle destination, Mister Drake surveillait le tohu-bohu d'un air prudent.

La Tulipe s'amarra à un mouillage étroit, juste à côté d'un énorme vaisseau de guerre. Jake et Nathan contemplèrent avec ahurissement son immense coque arrondie que perçaient deux étages de canons. Tout en haut sur le pont, à tribord, résonnaient les voix bourruées d'un groupe de marins aux cous épais et aux crânes rasés en train de discuter. Croisant leurs regards, Nathan souleva sa toque de fourrure dans un mouvement plein de panache.

– Merveilleuse soirée pour l'opéra, n'est-ce pas ?

Les matelots l'ignorèrent complètement.

– Sois sage et reste ici, ordonna Charlie à Mister Drake avec une caresse et une poignée de cacahuètes. Nous ne serons pas longs.

L'oiseau observa les trois jeunes agents qui sautaient sur le quai. Boutonnant soigneusement leurs manteaux, ils s'éloignèrent sur les pavés glissants et se frayèrent un passage dans la cohue. Jake jetait des coups d'œil aux étals de viande, de poisson fumé et de cidre fumant servi dans des coupelles en bois.

Son attention fut soudain attirée par une diseuse de bonne aventure enveloppée dans un châle de dentelle, qui tenait des cartes de tarot dans sa main fripée. Elle les brandit dans la direction du garçon, l'implora de bien vouloir écouter ce que le destin lui réservait. Il s'arrêta brièvement, fasciné par la carte placée sur le dessus du paquet : un squelette souriant devant une mer au clair de lune. Les prunelles de la devineresse, d'une couleur gris nuage, s'écarquillèrent de façon menaçante.

– Ne nous attardons pas, décréta Nathan en prenant Jake par le bras d'une poigne ferme et en l'entraînant. Elle travaille sûrement pour l'office de tourisme.

Ils contournèrent le palais royal puis franchirent un large pont en rondins qui aboutissait à la vaste place située devant l'opéra, un gracieux bâtiment de trois étages surmonté d'une gigantesque couronne en pierre. Un flot constant d'attelages s'écoulait au pied du perron, d'où descendait le gratin de Stockholm, hauts personnages emmitouflés dans des pelisses, qui s'engouffraient à l'intérieur.

– L'opéra! gémit Nathan. Existe-t-il plus ridicule? Des obèses qui se lamentent à propos de tout et de rien! Franchement, ce filou d'Isaksen aurait pu nous donner rendez-vous dans un endroit plus approprié!

– Comment oses-tu, Nathan Wylder? s'emporta

Charlie. Quel toupet ! Le spectacle, ce soir, est *La Flûte enchantée* de Mozart. Composée il y a un an seulement. L'encre était à peine sèche que le grand homme mourait ! Dieu ait son âme. C'est une occasion qui ne se présente qu'une fois dans la vie.

Une moue coupable sur le visage, l'interpellé suivit ses amis dans le hall encombré.

Entre-temps, deux silhouettes à cheval avaient émergé de l'autre côté de la place. Elles ne quittaient pas les trois agents des yeux. Elles sautèrent au bas de leurs montures, et la première, vêtue d'un manteau à col haut, apparut à la lueur d'un réverbère. C'était un jeune homme de grande taille dont les cheveux blonds et raides tombaient sur ses épaules. Son compagnon était drapé dans une cape noire et portait un chapeau à large bord qui ne passait pas inaperçu. Le premier chuchota quelques mots à l'oreille du second, lui confia son cheval et s'empressa de traverser la place.

Jake s'émerveilla devant le foyer de l'opéra. L'immense espace de marbre blanc et de miroirs aux cadres dorés, illuminé par une constellation de lustres, formait un contraste saisissant avec les rues froides, sombres et venteuses. Le public était aussi splendide que les lieux, gens raffinés et posés, hommes aux souliers cirés luisants et dames en

longues robes de soie qui se reflétaient sur le parquet poli. De petits groupes bavardaient, d'autres montaient le vaste escalier tout en surveillant la foule, en quête d'un scandale qui alimenterait les conversations.

Nathan était tout à son aise.

– J'ai bien l'impression qu'il s'agit là d'une des soirées les plus en vogue de tous les temps, déclara-t-il en retirant sa zibeline pour dévoiler un pantalon et une veste d'un bleu outremer époustouflant. Regardez-moi ces personnes, le soin apporté au détail, cet incroyable style ! Rien que leurs boutons mériteraient un prix d'élégance !

Un valet arborant perruque, gants blancs et expression de souverain mépris aida Jake et Charlie à se débarrasser de leurs vêtements. La main de Jake se coinça dans sa manche, et il se débattit un instant de façon fort peu distinguée. Le tout s'acheva par un bruit de tissu déchiré.

– Oups !

Il rougit et s'efforça de contenir son rire lorsqu'il remit l'habit au valet. Ce dernier se borna à soupirer, et rassembla les trois manteaux en échange de jetons d'ivoire sur lesquels étaient gravés des numéros dorés. Sur ce, il se retira.

– Attention au mien ! lui cria Nathan. Le duc de Marlborough le portait à la bataille de Blenheim !

Puis il se tourna vers Jake et ajouta, sur le ton de la confiance :

– Ce n'est pas vrai, mais on n'est jamais trop prudent avec les vêtements de collection.

Une cloche tinta, et l'assistance entreprit de gagner la salle.

– Ma foi, grommela l'Américain, autant y passer. Cet opéra a besoin de monde à ennuyer, après tout. Où sont nos places ?

– Au niveau royal, loge M, répliqua Charlie avec raideur.

Il indiqua le premier étage. Tous trois empruntèrent l'escalier, sans se douter de l'homme blond qui, dissimulé derrière une colonne, les espionnait. Un nouveau valet ganté de blanc les emmena le long d'un couloir éclairé par des bougies et leur ouvrit la porte de leur loge. Petite, elle était tendue de rouge sombre, meublée de quatre fauteuils en bois doré, et offrait une vue imprenable sur l'auditorium. Jake ressentit une nouvelle bouffée d'enthousiasme. Il avait le sentiment d'être à l'intérieur d'un grand écrin à bijou. Cinq niveaux de loges identiques à la leur s'élevaient autour du parterre ovale. Des aristocrates y cancaniaient avec entrain. On aurait cru une sorte de zoo humain, où tout un chacun observait ses voisins et échangeait des ragots sournois.

– Eh bien, où diable se trouve ce Caspar Isaksen ?

demanda Nathan avec un coup d'œil mauvais sur la chaise vide. Il est en retard. (Il s'empara d'une paire de jumelles de théâtre en argent posée sur une tablette.) Puisque je suis ici, autant en profiter pour étudier un peu l'architecture suédoise.

Il se mit à inspecter la salle, sursauta soudain.

– Étrange..., marmonna-t-il.

Charlie se tourna afin de voir ce qui retenait l'attention de son camarade. Une avant-scène où trois jeunes filles rougissantes lançaient des œillades à l'Américain tout en se cachant derrière leurs éventails.

– Oh! râla-t-il. Je t'en prie, concentre-toi. Nous travaillons, je te rappelle.

Lui arrachant la double lorgnette, il la tendit à Jake.

– Au moins, toi, je suis sûr que tu trouveras quelque chose de plus intéressant à regarder.

Jake entreprit d'examiner les spectateurs de plus près. Il avait drôlement envie d'observer les trois beautés de Nathan, mais il songea que ce serait impoli et se focalisa plutôt sur l'autre extrémité de l'étage. Jamais il n'avait vu autant de richesse accumulée, de vêtements onéreux et de bijoux étincelants. Tout à coup, dans son champ de vision apparut une demoiselle en robe blanche, seule. Quelque chose en elle lui évoqua Topaze. Des regrets lui pincèrent le cœur, au souvenir de l'horrible nuit à bord du *Lindwurm*

et de sa disparition, sans doute définitive, dans le vortex du temps. Pour effacer ce triste événement, il continua à épier la rangée de loges. À la troisième, il tomba sur un homme blond qui pointait un pistolet argenté droit sur lui.

Jake étouffa un cri, lâcha les jumelles, les ramassa, les recolla sur ses yeux, secoua la tête et les remit à l'endroit, et chercha derechef la loge en question.

Elle était vide. Aucune trace du tireur.

– Mais qu'est-ce que tu as, bon sang ? lui demanda Nathan.

– Là-bas ! Il y avait un type qui nous visait de son arme !

Nathan et Charlie regardèrent dans la direction indiquée. Un vieux bonhomme et son épouse étaient en train de s'asseoir.

– Il a filé, mais je vous jure que je l'ai vu !

Ses amis échangèrent un coup d'œil.

– Tu es nouveau dans le métier, dit Nathan qui se voulait rassurant mais ne réussit qu'à paraître condescendant. Du coup, tu es nerveux, c'est tout. Nous sommes à l'opéra. Tout le monde espionne tout le monde. C'est la règle du jeu.

– Il ne nous espionnait pas, il nous visait avec un pistolet. Un pistolet en argent !

– Ah, oui ? riposta l'Américain. Ne s'agissait-il pas plutôt de jumelles ?

En vérité, Jake n'était pas très sûr de lui. La vision avait été très fugitive.

– Et puis, reprit l'autre, personne ne sait que nous sommes ici. Seule la commandante Goethe détient les coordonnées de notre localisation dans le temps, alors inutile de paniquer. À ta place, ajouta-t-il à voix basse à l'oreille de Jake, j'aurais beaucoup plus peur de ce qui va se dérouler sur scène.

Jake opina et tenta de contrôler les battements de son cœur.

Soudain, les conversations se muèrent en chuchotements excités, cependant que les lumières se tamisaient. Un instant plus tard, l'orchestre entonna une impressionnante fanfare de cuivres et de percussions. Jake scruta l'auditoire, à la recherche du blond, mais il y avait trop de gens. Tous se penchaient en avant, lorgnettes vissées sur les yeux. Des trompettes éclatèrent, puis les violons retentirent.

Le rideau se leva lentement sur un paysage sombre, et Jake frissonna. Au début, il eut du mal à discerner les détails, puis une série d'effets de lumière, chacun arrachant des soupirs admiratifs au public, illuminèrent peu à peu la scène. Au fond, une énorme lune surplombait montagnes et pyramides : devant se dressaient des palmiers et des fleurs géantes.

– Nous voici en Égypte, souffla Charlie, impressionné. Au royaume de la reine de la nuit. Tamino

**On
lit
plus
fort
.com**

Le blog officiel
des romans
Gallimard Jeunesse
Sur le web, le lieu
incontournable
des passionnés
de lecture.

ACTUS

AVANT-PREMIÈRES

LIVRES À GAGNER

BANDES-ANNONCES

EXTRAITS

CONSEILS DE LECTURE

INTERVIEWS D'AUTEURS

DISCUSSIONS

CHRONIQUES
DE BLOGUEURS...

Maquette : Maryline Gatepaille
Conception de couverture : www.buerosued.de

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

Cette édition électronique du livre
Jake D'Jones gardien du temps – 2. Circus Maximus
de Damian Dibben a été réalisée le 29 juillet 2013
par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en août 2013 par CPI Firmin Didot
(ISBN : 978-2-07-064417-9 – Numéro d'édition : 237229).

Code sodis : N51234 – ISBN : 978-2-07-502289-7
Numéro d'édition : 237801